

Sous-section 5.—Force motrice et combustible.

Force motrice.—Comme la production dépend de plus en plus de l'outillage en force motrice, celle-ci constitue un excellent baromètre du développement industriel, parce que la production est de plus en plus dépendante de la force motrice. L'accroissement et la diminution de la capacité de production mesurés en chevaux-vapeur ne sont pas le résultat de fluctuations temporaires du coût et des valeurs dans la même mesure que le sont les immobilisations, la valeur de production et autres facteurs. Bien que les installations de force motrice ne reflètent pas les crises temporaires, elles indiquent si l'industrie a eu un essor ou a subi un recul au cours d'une période de plusieurs années.

Les usines centrales électriques qui produisent de l'électricité pour fins d'énergie et d'éclairage font le sujet du tableau 32 où elles sont traitées comme groupe séparé. Les moteurs à combustion interne comprennent tous les moteurs à essence, les moteurs alimentés au gaz naturel, au gaz artificiel et au gaz de gazogène, ainsi que les moteurs Diesel, les semi-Diesel et tous autres moteurs où la combustion se fait dans le cylindre.

Une comparaison avec les données de 1929 indique un accroissement de 533,714 h.p., ou de 8.1 p.c. en 1930 pour l'outillage primaire de force motrice installé dans les établissements manufacturiers, y compris les centrales électriques, la majeure partie, soit 475,118 h.p., revenant à celles-ci. On a eu à enregistrer quelques diminutions pour plusieurs groupes, ce qui est attribuable au remplacement de l'outillage à vapeur par des moteurs électriques consommant du courant acheté. Le développement hydraulique des centrales électriques a augmenté de 425,182 h.p., le rendement de l'outillage à vapeur de 46,349 h.p. et celui des moteurs à combustion interne de 3,587 h.p. Les plus forts accroissements en énergie primaire sont généralement enregistrés par les provinces dont les ressources hydrauliques sont les plus développées. L'Ontario se classe premier avec un accroissement en 1930 de 147,737 h.p. et est suivi du Québec (123,796 h.p.), de la Colombie Britannique (99,216 h.p.), de la Nouvelle-Ecosse (46,633 h.p.) et du Manitoba (43,463 h.p.). Quant à l'utilisation de l'énergie hydraulique, le Québec dépassait l'Ontario pour la première fois en 1925, et en 1927 il le dépassait également, comme toutes les autres provinces, en installations primaires générant l'énergie de toutes les sources et il détient le premier rang depuis lors, ce qui est dû, dans une large mesure à ses vastes ressources de houille blanche qui en 1930 fournissent 92 p.c. de l'énergie primaire de la province.

Le développement rapide de la production d'énergie au Canada et de son utilisation par les industries manufacturières saute aux yeux lorsqu'on examine les chiffres au tableau 32 qui couvrent le décennat 1921-30. Comme on le voit, le tableau est en deux parties, la première traitant des établissements manufacturiers sans les centrales électriques et la deuxième ces dernières séparément. La grande abondance de ressources hydrauliques accessibles disséminées dans bon nombre de régions facilite le développement d'énergie hydroélectrique à peu de frais et a joué sans contredit un grand rôle dans cet essor rapide. Sur l'accroissement global de 3,968,295 h.p. en énergie primaire (centrales électriques comprises) réparti sur neuf ans, la part de l'énergie hydraulique y est de 3,493,464 h.p., soit 89 p.c. Dans les quelques régions, toutefois, où les ressources hydrauliques sont peu abondantes,